

---

Marie-Jeanne Laurendeau

Laurendeau Family

---

9-12-1937

## Marie-Jeanne Laurendeau's Book of Poetry - Grade 5

Marie-Jeanne Laurendeau

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-marie-jeanne-laurendeau>

---

### Recommended Citation

Laurendeau, Marie-Jeanne, "Marie-Jeanne Laurendeau's Book of Poetry - Grade 5" (1937). *Marie-Jeanne Laurendeau*. 2.

<https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-marie-jeanne-laurendeau/2>

This Book is brought to you for free and open access by the Laurendeau Family at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Marie-Jeanne Laurendeau by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

N. X.

*Poesie*

# CHALLENGER COMPOSITION BOOK

144  
PAGES

Name Marie Anne Laurendeau

Grade 5 Grade

School Our Maria Academy

12 Septembre 1937

Samedi

Poésie

J'ai dit un jour à l'abeille  
Repose toi donc un peu  
Et efforçant d'être pareille  
à ce gai papillon bleu  
Sur la rose ou la pensée  
Vois il pâme en sevasant...  
Oui, mais moi je suis pressée  
Ma dit l'abeille en passant

II

Lui montrant la libellule  
Je lui dis un autre jour:  
Viens, de l'aube au crépuscule  
Dancez comme elle, à ton tour  
Ne l'admire-tu pas, subtile  
Valsant, là-bas sur l'étang?  
Si mais moi je suis utile

2  
M'a dit l'abeille en partant

III

Gleier enfin devant la porte  
De son petit temple d'or  
Je l'aperçus demi-morte  
Lourde de pollen encor  
Repose-toi, pauvre bête  
Lui dis-je en la secourant  
Cari, puisque ma tâche est faite  
M'a dit l'abeille en mourant

### La Campagne

Enfants, aimez les champs les  
vallons, les fontaines, Les chemins  
que le soir emplit de voix  
lointaines

Les cent fleurs du buisson de  
l'arbre du rosier  
qui rendent en parfums ses chansons

3  
à l'oiseau

IV

Prenez-vous par la main  
et marchez dans les herbes  
Regardez ceux qui vont lian  
les blondes gethes  
Vivez contre le mal où l'âme  
se corrompt  
Lisez au même livre en vous  
touchant du front

V

La vie avec le choc des  
passions contraires  
Vous attend: soyez bons, soyez  
vrais, soyez frères

V. Hugo

4  
L'automne

A toute autre saison je préfère

l'automne

Et je préfère aux chants des

arbres pleins de nids

La lamentation confuse et monotone

que rend la harpe d'or des

grands chênes jaunis

Plus de moissons aux champs

ni de fleurs aux vallées

Mais le seigle futur rit sur

les beaux sillons

Et le saule penchant ses feuilles

désolées

Est de perchoir nocturne aux

près osillons

Et depuis le ruisseau que recou-

vrent les aunes

jusqu'aux sommets, où seuls les

5  
afoncent des fleuves,

Les feuillages divers qui

s'étalent par zones

Doublent le chant des bruits

de l'hymne des couleurs

Et les pommiers sont beaux,

courbés sur leurs fruits roses

Et beaux les ceps sanglants

marbrés de raisins noirs

Mais plus beaux, s'écrasant

sous leurs langues décolorées

Les chataigniers vêtus de la

pourpre des soirs.

François Fabrie

6  
Le soleil couchant

Les apones éclatants, paucure de  
granit

Dotent l'apse sommet que le couchant  
allume, au loin, brillante encor  
par sa barre d'écume

La mer sans fin commence où  
la terre finit

II

A mes pieds c'est la nuit le  
silence

Le nid se tait, l'homme est  
rentré sous le chaume qui fume,  
seul, l'angélus du soir s'élevant  
dans la brume

A la vaste rumeur de l'Océan  
s'unit

III

Alors comme du fond d'un abîme,

7  
des trains, des landes, des ravins,  
montent des voix lointaines

De pâtres attardés ramenant  
le bétail

L'horizon tout entier s'enveloppe  
dans l'ombre

Et le soleil riche et sombre,  
Ferme les branches d'or de  
son riche éventail

Pipeau Rustique

-<sup>2</sup> Bergers, d'où venez-vous?<sup>9 77</sup>

Des côteaux d'Ephrata

Et tranquilles nous passons nos  
troupeaux solitaire

Mais, dans la nuit, un val  
d'anges nous invita

Revenant à nos coeurs de  
sublimes mystères

II

Et nous partimes, l'ombre  
 enveloppait nos pas  
 Quand soudain un des yeux  
 de la céleste voûte  
 Parut nous appeler: Venez m'inter-  
 sitez pas...  
 Et fuyant devant nous, il nous  
 montrait la route

III

Les voici sous le toit croulant  
 abandonné  
 Tout ce que leur promet, l'angé-  
 lique message  
 Des langes, une crèche, un  
 paille nouveauté  
 Ils le trouvent au terme de son  
 voyage

IV

Et tombant à genoux devant  
 l'Enfant Jésus  
 qui doucement s'endort sur  
 sa couche de paille  
 A ses pieds, les pasteurs timides  
 et confus  
 déposent les trésors du pauvre  
 qui travaille

V

De blonds rayons de miel,  
 au lait pur des saisis  
 Un jeune agneau liéant et  
 du bois et des langes  
 Car, la nuit, un vent froid  
 souffle des Mont voisins  
 Il en faut garantir le petit  
 Roi des Anges

VI

« Moi, fit le chervier à son maître

adoxi

Du' offrirai je, n'ayant que ce  
flûteau rustique  
Mais, si l'enfantélet le veut  
bien, je pausai  
En son honneur quelques airs  
de musique

VII

Commence donc, lui dit Joseph  
bon cherier  
Commence! Mais voilà tandis  
qu'ils se préparent  
Du' au dehors retentit un tu-  
multe guerrier  
Et que dans l'air éclate une  
vive fanfare

VIII

Ce sont trois Rois partis du  
lointaine orient

Et que vers Bethléem guide une  
vive étoile

La vierge qui berçait le nouveau  
en priant  
Se lève et les reçoit, souriant  
sous son voile

IX

Oh quel manteaux de soie et de  
aux chatoyants tissus  
Que de trésors sans prix  
qu'en leurs mains l'on admire!  
Les mages prosternés présentent  
à Jésus  
Dieu, monarque et mortel,  
l'encens, l'or et la myrrhe

X

Et, Jésus, qui dormait pendant  
que les trois Rois  
Déposaient à ses pieds leurs



affrante vermeille  
 et qui songeait peut-être à sa  
 future croix  
 Jésus, en souriant au chevrier  
 s'éveille

Ne m'oubliez pas  
 De la Vierge c'était la fête,  
 Et Jésus, âgé de trois ans  
 Avec affection s'apprête  
 A lui faire un humble présent  
 Ce n'est qu'une gerbe fleurie  
 Que prépare le Christ-Enfant

## II

Il cueillit donc des capucines  
 Des roses, des légonias  
 Des cyclamens, des balzamines  
 Des lys et des pétunias  
 C'est une cueillette splendide

Jésus a des fleurs plein les bras;  
 Mais une voix douce et timide  
 Lui dit: "Oh! ne m'oubliez pas?"

## III

C'est une fleurette  
 Des champs qui vient, d'artichauts  
 Ces quelques mots, Jésus s'arrête  
 La fleur continue à parler  
 Cueillez-moi je saurai bien  
 plaire  
 Ne suis-je pas couleur des yeux  
 A votre sainte et tendre Mère  
 Je rappellerai vos deux yeux

## IV

A cette naïve prière  
 L'enfant Dieu ne peut résister  
 Il cueilli la fleur printanière,  
 Même, dans sa grande honte  
 A la fleurette bleue il donne

19  
Place d'honneur parmi les lys.  
Ton nom, dit-il à la mignonne  
La fleur répond: "Myosotis"

V

Myosotis... la bouche rose  
articule péniblement  
Ce nom... Puis, après une pause  
Jésus ajoute doucement  
Je ne saurais le dire vite  
Il répète le nom tout bas  
J'aimerais mieux chère petite  
T'appeler Ne m'oubliez pas.

---

Elle ne sait pas  
Par un beau jour d'été  
J'errais dans la campagne  
Le ciel était tout bleu, le  
froment était mûr  
Au milieu des épis une enfant

15  
de Bretagne  
Volait: on eût dit un  
archange au front pur!

II

Elle allait par la plaine,  
et la grâce charmante  
De ses quatre printemps  
cousait les blés muets  
Elle allait par la plaine et,  
belle, souriante,  
Pressait entre ses mains  
sa gerbe de bleuets

III

Sous les feux du soleil,  
sa chevelure blonde  
avait des reflets d'or comme  
l'épi soyeux  
et l'azur des bleuets, que la  
lumière inonde.

16  
N'était pas aussi pur que l'azur  
de ses yeux

IV

J'aperçus s'approcher la charmante  
Bretagne

Les épis s'inclinant baissaient  
ses cheveux d'or

Après m'avoir offert une fraîche  
couronne

La petite reuse allait partir encor

V

Je l'arrêtai du geste: Enfant  
ma belle enfant

Sais-tu que ce bouquet et  
sa verte couronne

se faneront bientôt et qu'au  
souffle du vent

Moussant les fleurs des prés,  
le sais-tu ma mignonne

17  
VI

Elle approcha de moi sa  
jeune tête blonde

Un rayon de soleil fit res-  
plendit son front

Et levant ses yeux bleus  
où se mirait un monde

Le bel ange du ciel me  
répondit oh! non

VII

Sais-tu qu'il faut laisser  
ces bleuets que Dieu sème

Sais-tu qu'il faut tomber sous  
la faux du trépas

Sais-tu qu'il faut mourir  
et quitter ceux qu'on aime

Oh! non, dit-elle encor

oh! non je ne sais pas!

VIII

je la vis s'élancer... la  
 petite sœur  
 se perdit dans les blés  
 en me criant: adieu  
 Adieu ma belle enfant  
 Va, cours, vis, sois heureuse  
 et vous, du haut du ciel,  
 protégez-la mon Dieu

Le sous de l'Ophélie  
 c'est une histoire  
 qui remonte au temps jadis  
 Un fant, dépouillant sa gloire  
 Jésus vint du paradis

II

Tout petit, pauvre, il chemine  
 Et, voilà, je ne sais où,  
 qu'il rencontre, une ophélie  
 - Veux-tu me donner un sou?

III

L'ophélie aux tresses blondes  
 Regarde l'enfant des cieux  
 et de grosses larmes rondes  
 Tombent de ses beaux grands yeux

IV

Puis de sa poche bien close  
 Tirant un sou bien luisant  
 Tremblante, sa main le pose  
 Dans la main du Tout Puissant

V

Et, Jésus lui dit: Petite  
 Dans ta poche, fouille encor  
 En tire un beau louis d'or

VI

A l'humble enfant qui s'incline  
 Jésus disait: "Pas d'effroi  
 Tu donnes en ophélie

Mais je sais payer en rai.

Le petit Poltron

Au plus petit bruit Paul frissonne,  
Et dans l'obscurité

Lorsque la grande horloge sonne,  
Il est tout agité

Pour lui le chant de la chouette  
Annonce les valeurs

Et quand grince la girouette  
Ses yeux versent des pleurs

II

Paul a peur même de son ombre  
Un rien peut le troubler

S'éveille-t-il dans la nuit sombre  
Il commence à trembler

Sous les draps il cache sa face,  
N'osant plus respirer

Des servanants la peur le glace,

Il est près d'expirer

III

Le miaulement de la chatte  
Met Paul tout en émoi;

A la porte si Minet gratte  
Il crie: "Ah" s'ouvre-moi,

Il a besoin d'une saignée  
A l'aspect d'un lézard,

Et s'il voyait une araignée  
Il mourrait sans retard

IV

Si Paul entend ~~xx~~ pendant l'orage

Le tonnerre rouler,

Il abandonne son ouvrage

Et se met à buter

Par malheur, dans la cheminée,

Si le vent soufflé très fort,

Il appelle sa sœur aînée

Et lui dit: je suis mort

## V

nous qui rions de sa bêtise  
 n'allons pas ressembler  
 à Paul, car c'est de la sottise  
 de toujours trembler  
 Ne nous effrayons pas sans cause  
 Le Poltron doit rougir  
 Ne craignons qu'une chose  
 Craignons de mal agir.  
 Paul est un petit <sup>garçon</sup> (Poltron)  
 Mais il est vraiment très poltron  
 L'enfant pensif est malheureux  
 Montrons-nous bien courageux

## Les Deux Gêles

Que ne puis-je monter avec les  
 hirondelles!  
 Si j'étais un enfant, j'irais,  
 j'irais comme elles

Plus haut toujours plus haut,  
 jusqu'au fond du ciel bleu,  
 éternelle

Sa mère l'entendit formuler ce  
 beau vœu

Si pour t'approcher de Dieu  
 que tu soupires, lui dit-elle  
 Va, prends un libre essor, mon  
 fils, car tu peux  
 moi? répondit l'enfant, mais de  
 ces hirondelles, il faudrait que  
 j'eusse des ailes

Tu les as, mon enfant, tu les  
 as toutes deux

Quoi: j'ai deux ailes, moi, pour  
 m'élever de terre

Deux ailes pour voler au céleste  
 séjour!

Qui toi-même, ajouta la mère

L'une c'est la prière, l'autre  
c'est l'amour.

Le Printemps

L'hiver a fui. La neige et la froidure

N'ont plus pour nous de menaçants  
retours

Un gai soleil réchauffe la nature,  
Et voici les premiers beaux jours

II

Oh! qu'ils sont beaux! qu'elle  
est riante et douce,  
Ces quelques fleurs éparses dans  
la mousse,  
Et ce feuillage verdissant!

III

Le monde entier semble ravi de  
joie

Les champs, les fleurs, les forêts  
les buissons

Et les oiseaux dont l'aile se déploie  
Tout semble dire: Bénissons!

IV

Bénissons Dieu! dit le ciel à la terre  
Bénissons Dieu! répond la terre au ciel  
Et toi mon coeur, ferais-tu  
rien te taire?

Bénis le Seigneur Eternel!

Quand je serai grand

Je front incliné sur ton livre d'heures,  
Oh! je le vois bien... ma mère tu  
pleures. Et tu sembles triste en  
me regardant. Mais va! j'ai  
huit ans! mère, prends courage.  
J'aurai pour nous deux du coeur  
à l'ouvrage

26  
Quand je serai grand

II

Je voudrais grandir... Oh! le temps  
me dure! Hier, un méchant ta  
fêté l'infuse... Il te voyait seul  
avec un enfant. Des coeurs sans  
pitié raillent ta misère, mais  
aucun d'entre eux ne l'osera dire  
Quand je serai grand

III

Ton châle est usé; ta robe de laine  
si vieille à présent, se soutient à  
peine. Je t'habillerai d'un chaud  
vêtement, et pendant l'hiver, toute  
la journée, tu verras du feu dans  
la cheminée,

Quand je serai grand

IV

Je t'obéirai, mère, sois tranquille

27  
Oh! tu le verras... ton enfant  
docile ne fera jamais ce que  
Dieu défend. Tu dis quelquefois:  
La vie est amère; tu seras heu-  
reuse et tu seras fière,

Quand je serai grand.

V

Nous achèterons, au bout du  
village, un petit jardin... tu  
sois, je gage. Au près des oiseaux,  
sous un liège blanc, fais toi  
je veux faire un banc de verdure  
et tu geriras, mère, sois-en sûre

Quand je serai grand

VI

Et l'humble malade, un instant  
heureuse, n'ose le serrer de sa  
main fiévreuse, et tout bas  
murmure en le contemplant:



Enfant, sais bien, mais ta pau-  
 vre mère, n'aura plus besoin  
 que de ta prière,  
 quand tu seras grand.

Marie-Jeanne

Le boiteux, le bossu  
 et l'aveugle

Me voilà vraiment bien bâti  
 Avec ma jambe en raccourci!  
 Clopin pas-là, clopin pas-ci!  
 Disait certain boiteux. Or ça!  
 Dame Nature.  
 N'attendez pas un grand merci,  
 car je fais dans ce monde-ci  
 Une pénitence assez dure  
 Et ne suis-je pas, moi, bien  
 foliment bâti!  
 Répondit un bossu, passant  
 pas aventure,

Il faut pour m'avoir fait ainsi  
 qu'on se soit trompé de mesure!  
 Un aveugle, les entendant,  
 Tout aussitôt se mit à dire:  
 Dusse-je aller toujours en  
 clopinant,  
 être bossu par derrière et devant  
 Oh! si j'avais un pauvre oeil  
 seulement,  
 que leurs propos me feraient  
 rire!  
 Tel se plaint d'être mal, qui  
 serait bien content  
 s'il songeait qu'on peut être  
 pire!

Klorian

Les deux voyageurs

Le compère Thomas et son ami Lubin  
allaient à pied tous deux à la ville  
prochaine

Thomas traîne sur son chemin  
une bourse de Louis pleine

Il l'empêche aussitôt. Lubin, d'un  
air content. Pour nous la bonne aubaine

Lui dit: Pour nous n'est pas bien dit  
pour moi, c'est différent.

Lubin ne souffle plus: mais  
quittant la plaine,

Ils trouvent des valeurs cachées  
au bois voisin

Thomas, tremblant, et non sans cause

Dit: Nous sommes perdus! Non,  
lui répond Lubin, nous n'est  
pas le vrai mot, mais toi  
c'est autre chose

cela dit, il s'échappe à travers  
les taillis.

Il tire la bourse et la donne  
qui ne songe qu'à soi quand  
la fortune est bonne

Dans le malheur n'a point d'amis

Thorian

La dispute

Deux sœurs se disputaient une  
belle poupée.

C'est la mienne! Du tout, te dis-  
je, elle est à moi

Tu sais bien que la tienne a la  
tête coupée

Et chacune tirait à soi  
qu'arrivera-t-il? Hélas au bout  
d'une minute

Cette belle poupée, objet de leur  
dispute

Était attachée en morceaux  
 Le son coulait à flots de son  
 corps en lambeaux  
 Et comme chacune s'entête  
 Que mains de toutes deux un  
 morceau demeurant  
 L'une eut les pieds, l'autre  
 la tête  
 Et voilà mes enfants pleurant  
 à qui la poupée était-elle ?  
 Je ne sais pas, mais je sais bien  
 Ce que sur mien, sur le tien  
 avait rattaché la gueselle  
 Qu lieu de: c'est à moi, dites  
 donc: c'est à nous  
 Enfants, c'est plus utiles et  
 surtout c'est plus d'aux

Ratibonore

Le faux Malade  
 Quoi déjà retourner en classe  
 Lire une leçon qui me lasse,  
 Qu lieu de m'amuser ici !  
 Je vais user de tromperie...  
 Comme l'enfant parlait ainsi,  
 La mère entra: Mère chérie,  
 Si tu savais comme j'ai mal  
 aux dents,  
 Mal au cœur, mal partout !  
 Tiens, là, c'est là dedans  
 Voilà que je suis donc malade !  
 La mère tout d'abord pâlit;  
 Mon pauvre enfant, il faut  
 te mettre au lit;  
 cela tombe bien mal; c'est  
 sans de promenade;  
 Ses frères vont sortir avec  
 un camarade...

comment donc, maman, c'est  
jeudi?...

Maman, je me sens mieux,  
je ne suis plus malade!

Plus malade? Oh! fripon,  
tu m'avais donc menti?

Qui lit, pauvre malade, au  
lit à l'instant même.

Et la maman le fit coucher  
en plein midi.

J. M. Villefran-  
che

### Le petit matelot

Ils l'ont couché sur la vague  
écumante,

Loin du pays, loin du ciel  
bien-aimé!

Sur le doux lit que la mer t'a formé

Dors: sur le sable et sur l'al-  
gue mouvante,

Dors, pauvre petit matelot!  
Tout est en deuil, équipage et  
navire.

Le capitaine n'a jamais pleuré  
Mais, cette fois, de son cœur  
déchiré,

Dans ses yeux monte une larme;  
il soupire:

Mon pauvre petit matelot!  
Oh! qui dira la douleur de sa mère  
et de son père, et de sa jeune sœur  
Leur union avait tant de douceur,  
Et pour eux trois, n'était il pas  
un père

Ce pauvre petit matelot?

Qui bord des flots, quand vien-  
dra la tourmente,

à deux genoux, le soir, ils attendront;  
 jamais, jamais, ils ne le reverront!  
 Il dort, couché sous la vague  
 écumante,  
 le pauvre petit matelot!

Le petit boiteux

Ma grand' mère m'a l'autre jour,  
 Conté sur ses genoux une si belle histoire  
 Que j'en ai gardé la mémoire;  
 Je vais vous la raconter à mon tour  
 Il était une fois, dans le fond d'un  
 village, un enfant très gentil, à  
 peu près de mon âge mais si  
 contrefait, si boiteux qu'il ne  
 marchait qu'à l'aide de béquilles  
 Il ne pouvait courir, sauter,  
 jouer aux quilles  
 Voyez combien il était malheureux!

Un jour qu'il regardait tout triste  
 Que de beaux sous neufs les  
 autres s'amusaient, auprès d'eux  
 vint se reposer

Un pauvre voyageur, demandant  
 qu'on l'assistât; il était très  
 lassé, très vieux: il avait faim,  
 Des pieds saignaient sur le chemin,  
 Il vous eût fait pitié sans doute  
 Mais pas un gamine ne l'écoute  
 Ils avaient tous un mauvais  
 cœur et se moquaient du voy-  
 ageur.

Mais le petit boiteux prend son  
 pain dans sa poche du vieil-  
 lard doucement s'approche,  
 Et le lui glisse dans la main  
 Alors il arriva soudain  
 C'est ici que l'histoire est belle

Qui'on vit le pauvre qui chancelle  
 Laisse retomber ses haillons,  
 Et, se redressant sur la pierre,  
 Paraître entouré de rayons,  
 Sa main jetait de la lumière  
 Qu'un petit mignon tout confus  
 Ledit, en le touchant: Tu ne  
 boiteras plus! et l'enfant fut  
 guéri par la main qui rayonne  
 C'était au bon Jésus qu'il avait  
 fait l'aumône! Pour moi, ce  
 que je voudrais bien,  
 ce serait qu'on m'appût où  
 cet enfant demeure, j'irais l'em-  
 brasser tout à l'heure,  
 Mais la grand'mère n'en sait rien

Mme Daphné Hue

### Le petit Mendiant

Le petit mendiant, pieds nus, suit  
 son chemin; De village en village,  
 il va tendre la main, traînant à  
 ses côtés son bâton et sa niche,  
 Car le rare passant d'aumône est  
 assés chiche. Comme il est fatigué,  
 sur le bord d'un ruisseau il  
 s'assied: devant lui des canards  
 fendent l'eau. Glass, cassant son pain  
 lentement, miette à miette. Au milieu  
 de leurs rangs empressés il le  
 jette; Et ce désheité, prodigue et  
 généreux, se donne le plaisir de  
 faire des heureux.

M. Mesureux

Le regard de Dieu  
 Le petit nid d'oiseaux  
 Caché sous les rameaux,  
 A sembler et penche  
 Sur la branche,  
 A le voir suspendu  
 Sur la cime  
 De l'abîme,  
 On le croyait perdu!!!  
 Pour lui ne craignez rien; car,  
 si petit qu'il soit,  
 Dieu le voit!  
 Le tout petit agneau,  
 Cloigné du troupeau,  
 Fait entendre  
 Sa voix tendre.  
 Mais, espoir superflu!  
 Sur sa tête  
 La tempête

On le croyait perdu!!!  
 Pour lui ne craignez rien; car,  
 si petit qu'il soit,  
 Dieu le voit!  
 Le petit ophélie  
 Tend sa petite main...  
 Plus de père,  
 Plus de mère!!!  
 Il n'est pas entendu...  
 Et sa plainte  
 S'est éteinte!...  
 On le croyait perdu.  
 Pour lui ne craignez rien; car,  
 si petit qu'il soit,  
 Dieu le voit!  
 Quel que soit le malheur,  
 Sous les yeux du Seigneur,  
 Espérance,  
 Confiance!!!  
 Grand le cœur abattu,

Dans l'orage,  
 Perd courage,  
 Quand tout semble perdu!!!  
 Non, non, ne craignez rien, car, si  
 petit qu'on soit,  
 Dieu nous vaut!!!

Abbé Martineau

P.S.S.

Le ciboire doré

Je vais vous raconter l'histoire  
 que j'ai lue en un manuscrit  
 au sujet d'un petit ciboire  
 qui fut doré par Jésus Christ

II

C'était à ces heures funestes,  
 Où tout un peuple contre Dieu,  
 Contre ses dons les plus célestes,  
 S'armait et du fer et du feu

III

Un pasteur, craignant les furies  
 De ce peuple impie et brutal,  
 Déposa les saintes Hosties  
 Dans son ciboire de cristal

IV

Avec le sceau du presbytère,  
 Saignusement il le scella,  
 Et, dans un lieu, profond sous  
 terre,

La pieuse main le cacha

V

Mais voici la sainte mer-  
 veille

Quand le trésor fut détéressé  
 L'Hostie était pure et vermeille  
 Et le ciboire était doré.

VI

Jésus avait empreint sa trace!!!



Tout ce qu'il touche devient or !  
Et cette empreinte à la surface  
Du ciboire qui fut doré.

VII

Ce n'est pas une parabole.  
Je raconte un fait avéré ;  
Mais combien j'aime ce symbole  
Du ciboire qui fut doré.

VIII

Jésus, mon cœur est un ciboire,  
Mais qui n'a rien de riche en soi,  
Pour lui renouvelle l'histoire  
Du ciboire doré par toi.

IX

L'humilité, la modestie,  
La patience, la douceur,  
Voilà, divine Eucharistie,  
La dorure que veut mon cœur.

Mgr. de la Boullétrie

La Sainte Empreinte

Connaissez-vous l'histoire de la  
Sainte Empreinte ? Si oui, relisez-la,  
elle vous édifiera une fois de plus  
si non, écoutez : "Il y avait à une  
époque bien éloignée un saint si  
bon, que les anges étonnés venaient  
tant espérés du ciel pour voir comment,  
sur la terre, on peut ressembler  
tant au bon Dieu. Et lui s'en  
allait simplement dans la vie, rep-  
résentant la vertu comme l'étoile  
répand la lumière, comme le  
fleur répand le parfum, sans  
jamais s'en apercevoir. Deux mots  
resumaient chacun de ses jours :  
il donnait, il pardonnait ; et ces  
deux mots se sortaient jamais de  
sa bouche, mais ils se tradui-

souvent dans son sourire, dans sa  
condescendance, dans sa charité de  
toutes les heures. - et les anges  
disent au bon Dieu: Seigneur ac-  
cordez-lui le don des miracles<sup>27</sup> et  
(Dieu ~~se~~ répondit): Je le veux bien  
demandez-lui qu'il veut.<sup>28</sup> Et les  
anges dirent au saint, Voulez-vous  
que vos mains, en touchant les  
malades, leur rendent la santé?

Non, (dit le saint) j'aime mieux que  
le bon Dieu le fasse tout seul,  
Voulez-vous que votre parole conver-  
tisse les âmes coupables et ra-  
mènent au bon Dieu les cœurs  
qui s'égarent?

Non, c'est la mission des anges,  
ce n'est pas celle d'une pauvre  
créature. Je prie, je ne convertis pas.

Voulez-vous devenir un modèle de  
patience, attirant à vous par  
l'éclat<sup>29</sup> de vos vertus et faire  
ainsi glorifier le bon Dieu.

Non, si on s'attachait à moi, on  
se détacherait de Dieu. Le bon  
Dieu a bien d'autres moyens  
pour se faire glorifier.

Mais enfin, que voulez-vous?  
Et le saint, souriant, disait:

Que puis-je vouloir? que Dieu  
me laisse sa grâce; avec elle  
n'ai-je pas tout? et les anges  
insistent: Il faut pourtant que vous  
demandiez un miracle, ou nous vous  
en imposerons un de force. Eh bien,  
que je fasse beaucoup de bien, sans  
le savoir jamais.

Les anges, embarrassés, longtemps

tinrent conseil, puis s'arrêtèrent à cette pensée: chaque fois que l'ombre du saint se projettera au derrière lui ou à ses côtés, de manière qu'il ne puisse l'apercevoir cette ombre aura le privilège de guérir les malades de soulager les douleurs, de consoler les tristesses.

Et cela fut ainsi.

Et quand le saint marchait, son ombre, se dessinant à ses côtés au derrière lui, reverdisait les chemins arides, fleurissait les plantes flétries, rendait à saur l'impide aux miséreux desséchés, aux petits enfants pâles les fraîches couleurs, aux mères en larmes la douce joie.

Et le saint s'en allait.

(Voir plus haut)

Et les peuples, respectant sa modestie, le suivraient silencieux, ne lui parlant jamais de ses miracles, et peu à peu, oubliant jusqu'à son nom, ne l'appelaient plus que la sainte Ombre. Oh belle prière: Seigneur, que je fasse beaucoup de bien sans le savoir jamais?! qu'il soit la vaine amie, qu'elle soit la mépris et que Dieu l'exauce.

### Première Pâquesette

Il fait froid très froid ce matin.  
Cependant, en blanche tailette.  
Une petite fleur seulette,  
S'est épanouie au jardin.

II

C'est la première Pâquesette.

comme elle est fière en dépliant,  
 Dans ce coin triste et peu brillant,  
 Son élégante calerette.

## III

qui t'envoie ici-bas, fleurlette,  
 qui dit le passant fraternel,  
 qui croit voir d'un astre du ciel  
 Etinceler la blanche aigrette.

## IV

Et, très brave, sous les autans  
 La rayonnante Pâquesette,  
 Répand, haussant sa calerette,  
 "C'est Dieu! j'annonce le Printemps?"

La nuit en mer  
 La brise enfle notre voile;  
 Voici la première étoile  
 qui luit;

Dur le flot qui nous balance  
 Amis, voguons en silence

Dans la nuit

Tous bruits viennent de se taire,  
 on dirait que tout sur terre,  
 Est mort

Les humains comme les choses,  
 les oiseaux comme les roses,  
 Tout sendort.

## 2

Mais la mer, c'est la vivante  
 c'est l'immensité mouvante

Toujours,

Prenant d'assaut les jetées  
 Dédaigneuse des unités

Et les jours  
 Hormis elle, rien n'existe  
 que le Phare et son triste  
 Reflet  
 A la place la meilleure  
 Mes amis, jetons, sur l'heure  
 Le filet

3

Puis, envelopés dans nos voiles  
 Le front nu, sous les étoiles  
 Dormons  
 Devons en la paix profonde  
 A tous ceux qu'en ce bas monde  
 Nous aimons! ...  
 Dormons sur nos goëlettes  
 Comme en nos berceuses  
 D'enfants  
 Et demain, a marée haute  
 Nous rallierons a la cote

Et triomphants ...

Angelus

Au helpoi de la cathédrale  
 Dans l'humble église d'autrefois  
 A l'heure sombre ou matinale  
 L'Angelus a tinte trois fois

II

L'Ange est venu dire a Marie  
 Qu'elle enfanterait le Sauveur  
 Le lis -- sur sa tige fleurie  
 Gardera toute sa blancheur

III

Que votre volonté soit faite  
 Répond la Vierge au Tout Puissant  
 Et sur elle, du ciel en fête  
 Aussitôt un rayon descend

IV

Il naît et notre foi revêse

La crèche d'un troisième Ave;  
 Il nous est l'hosana du calvaire  
 S'élève, et le monde est sauvé

### Le Phare

Sous le ciel bleu que le soleil  
 éclaire, Du sein des flots  
 mobiles et brillants,

Le phare émerge et sa colonne  
 claire, est un grand lys parmi  
 rocs et brisants,

Sous le ciel noir sans étoiles  
 ni lune

quand le marin vague en  
 l'immensité

Rien ne lui montre et l'écueil  
 et la dune

sinon le phare à la douce  
 clarté

### II

Et le regard joyeux sur lui  
 s'accroche

Et ce feu vif rend le rêve  
 et l'espoir

au frêle esquif que peut  
 fendre une roche

qui se perdait dans les ombres  
 du soir

Salut, fanal à la belle  
 lumière

Phare éclatant qui console  
 les coeurs

Dont que revienne au port  
 la nef légère

### III

Comme ce phare, ô Dieu, fais  
 que notre âme

guide dans l'ombre un pauvre

être égaré  
 Et prodiguant la lumière et  
 la flamme  
 Reste toujours donneuse de clarté  
 Heureux celui qui, sachant bien des  
 larmes  
 Saura montrer aux égarés le  
 port:  
 Pour lui la paix chassant  
 loin des alarmes  
 Remplacera les affres de la mort

Dame Tartine

Il était une Dame Tartine  
 Dans un beau palais de beurre  
 frais  
 Les murailles étaient de farine  
 Le paquet était de croquets

La chambre à coucher était chaude  
 et lit de biscuits c'est tout bon la nuit

Spring's Housekeeping

I know why the spring comes  
 wailing. She is just a weary  
 child; Ah, she hears the March  
 wind sailing sees the work  
 before her piled  
 Father Time the summer pomper  
 Loves her most of all the four;  
 She comes packing picnic ham-  
 pers, & lives at leisure ev'ry  
 hour. Red and tinsel boldly  
 flouted, Gypsy Guttur or saunter  
 nigh; gathers where she has  
 not planted. Comes to tatters  
 by and by. Winter loves his  
 steely pencils, Etches well in  
 black and white. Stamps the  
 orchard sky with stencils, Art's  
 a task of sheer delight

## II

Someone surely must be working  
 Earth is made so neat and new  
 Older seasons lightly shirking,  
 Leave it all Spring to do

She must set the world in  
 order, weave the trees their leafy  
 lace, wash the walks and seed  
 the borders, Build the birds a  
 nesting place. That is why we  
 hear her crying. Tasks in ev-  
 ry corner lurk, that too young  
 for toil so trying, she does  
 all the heavy work. When she's  
 made the whole creation.

Fresh and fair from earth  
 to sky. Spring must take a  
 long vacation, Bid the world  
 a gay "good-bye".

## Prière devant la crèche

Enfant Jésus dans votre crèche  
 j'entend votre divine voix  
 Ici tout me parle et me  
 prêche

Oh! quelle misère je vois  
 Il gèle dans votre demeure  
 Et moi lorsque j'ai froid je pleure  
 Pardonnez moi petit Jésus bien  
 sûr je ne le ferai plus

## II

Jésus par votre tendre mère  
 vous devez être bien gâté  
 cependant mon bon petit frère  
 vous n'avez pas de volonté  
 Et moi je suis très exigeante  
 quelque fois désolée  
 Pardonnez moi petit Jésus bien  
 sûr je ne le ferai plus



60  
III

Un jour sur votre beau visage  
on verra couler la sueur  
vous ferez un si rude ouvrage  
quelle fatigue oh mon sauveur  
et moi je suis si paresseuse, si  
désespérée et si faneuse  
Pardonnez-moi petit Jésus bien  
sûr je ne le ferai plus

IV

Oh! combien j'éprouve de charme  
à contempler vos traits divins  
cependant mon bon petit frère  
je vous ai fait tant de chagrin  
et moi je suis bien méchante  
mais voyez je suis repentante  
signe, signe petit Jésus bien sûr  
je ne le ferai plus.

Le petit grégoire

la maman du petit homme  
Lui dit un matin:  
à seize ans, t'es haut tout comme  
notre huche à pain...  
à la ville tu peux faire un bon  
un bon apprenti  
mais pour labourer la terre,  
t'es bien trop petit, mon ami,  
t'es bien trop petit,  
Dame, oui!

2

dit un maître d'équipage  
qui lui rit au nez  
en lui disant: Point n'engage  
les tout-nouveaux-nés!  
tu n'as pas l'air de grimasse  
mais t'es mal bâti...  
Pour faire un tout petit moussé

T'es car trop petit, mon ami,  
 T'es car trop petit,  
 Dame, oui!

3

Dans son palais de Versailles  
 Il a trouvé le Roi:  
 Je suis gas de Carnavailles,  
 Dire, équipez-moi!  
 Mais le bon Roi Louis Seize  
 En riant lui dit:

Tout entregarde-française  
 T'es ben trop petit, mon ami,  
 T'es ben trop petit,  
 Dame, oui.

4

La guerre éclate en Bretagne  
 au printemps suivant,  
 Et grégaise entre en campagne  
 avec son chouan

Les balles passaient, nombreuses,  
 au-dessus de lui  
 En sifflant, dédaigneuses:

Il est trop petit, ce fali,  
 Il est trop petit,  
 Dame, oui!

5

Cependant une le broppe  
 entre les deux yeux...  
 Par le trou l'âme s'échappe:  
 Grégaise est aux cieux:  
 La, saint-Bierre, qui il desange,  
 lui dit: Hors d'ici!  
 Il nous faut un grand archange:  
 T'es ben trop petit, mon ami,  
 T'es ben trop petit,  
 Dame, oui.

6

Mais, en apprenant la chose,

fessis se facha,  
 Entr'ouvrit son manteau rose  
 Pour qu'il s'y cachât:  
 Fit entrer ainsi Gregoire,  
 entrevite se vous le dis,  
 est pour les petits:  
 Dames, oui!

Le voeu a saint Yves

1

Un fait sur un gros navire,  
 Vise au vent, vise, vise,  
 La venue embarqua son gas...  
 Le marin ne revint pas!

2

Fit voeu de faire un navire,  
 Vise au vent, vise, vise  
 De l'offit  
 La pauvre a saint Yves,  
 patronne ceux qui s'envoient  
 (a pris son salut de bois)

4

Pour le grand mat du navire,  
 Vise au vent, vise, vise,  
 La misaine et l'astimon  
 a pris trois branches d'apone:

5

Pour les vergues du navire,  
 Vise au vent, vise, vise,  
 a rompu, tout aussitot,  
 Ses aiguilles de tricot;

6

Pour les voiles du navire,  
<sup>vise au vent vise, vise,</sup>  
 Tailla le beau tablier  
 Qu'elle eut pour se marier

7

Pour les agrès du navire,  
 Vise au vent, vise, vise  
 Les étais et les haubans,  
 Campa ses beaux cheveux blancs;

8

Pour achever le navire,  
 Vire au vent, vire, au vire  
 Le baptisa de ses fleurs....  
 Puis y mit les trois couleurs;

9

Pour porter chance au navire,  
 Vire au vent, vire, vire  
 Elle planta sur l'avant,  
 Sa petite croix d'argent;

10

Enfin prenant le navire,  
 Vire au vent, vire, vire,  
 S'en fut le pastel, nu-pieds,  
 A Saint Yves de Tréguier;

11

Pour la venue et le navire  
 Vire au vent, vire, vire,  
 Saint Yves tant pria Dieu...

Qu'ils lui ramena son fils!

Les petits sabots

Les petits sabots des petits Bretons,  
 Petites Bretonnes,  
 Chantent des chansons en différents tons  
 Jamais monotones:

Toc, toc,

Petits sabots, chantez, chantez,

Toc, toc,

comme des sabots enchantés!

Toc, toc, toc, toc!

Ah, ah, ah, ah!

chantez petits sabots!

2

Les petits sabots des petits Bretons  
 S'en vont à l'école!

Ils dansent en rond, les jours de parades

Une ronde folle;

68  
Toc, toc

petits sabots, dansez, dansez,

Toc, toc,

au rythme des chants cadences

Toc, toc, toc, toc

Oh, oh, oh, oh,

Dancez petits sabots.

Pauvre petit gas.

Qui ne connaît jamais son âge,

Son nom, ma foi, pas davantage.

La famille il n'en avait pas, ont l'avait  
trouvé sur la plage, pauvre petit  
gas, pauvre petit gas.

69  
La Bronette de Pâques

C'était dans un petit hameau,

Loin du village et de l'église

Sous leur chaumière basse et grise

Deux vieux époux causaient. Pen-

me le temps est beau.

Disait l'homme - Je sors, je m'en  
vais à confesse.

à Monsieur le curé j'en ai fait la  
promesse.

C'était dans un lointain hameau

IV

La vieille était paralytique,

Elle dit: j'ai promis au sieur

de bien faire l'homme, mais ici,

L'on m'endra t'apparter pardon et  
matique

qu'en me répondit-elle, à l'église j'irai

rendre honneur à mon Dieu sans

laisse passer mon curé.  
Mais elle était paralytique.

III

Où, une brayette était là.  
Là, sous la hutte de bruyère  
Puisive, en housse de pousière,  
L'un deux à l'autre, au même  
instant la rappela.

Pastors fixent en chœur l'infirm  
et le bonhomme.

Une heure après, ce char simple et  
commode,

La brayette, n'était plus là,

IV

Regardez ! vers la pauvre église,  
L'un broutant l'autre, nos vieux  
S'en vont muets, grave, pieux,  
En dépit des passants, du soleil, de la bise  
qui devraient bien troubler leur examen.

Ils se vont, en scrutant leur cœur tout le  
long du chemin,  
jusqu'au seuil de la vraie église.

V

Ils vont goûter le don de Dieu.  
Ils ont quitté le sanctuaire,  
elle, absorbée dans sa prière,  
Lui content les voilés s'éloignant du  
saint lieu.  
comme ils y sont venus en naïf équipage  
Bonnes gens ! Pour ainsi s'aimer jusqu'à cet  
âge,  
Il n'est que de s'aimer en Dieu.

Quand il neige.

Quand il neige sur mon pays,  
De gros flocons couvrent les arbrées  
Et les regards sont éblouis,  
Par la clarté des routes blanches.  
Et dans les champs ensevelis,  
La terre reprend le grand somme,  
Qu'elle fait pour mieux nourrir  
l'homme.

Quand il neige sur mon pays.

2.

Quand il neige sur mon pays,  
On voit dans les rues,  
Les petits enfants rejouis, par tant  
de splendeurs reparnues.  
Et ce sont des appels, des cris,  
des extases et des délives,  
des courses, des jeux et des rires.  
Quand il neige sur mon pays.

3.

Quand il neige sur mon pays.  
C'est que tout le ciel se disperse  
sur la montagne et les toits gris,  
Qu'il se vêt de sa claire averse.  
Où qu'une avalanche de lis,  
par sa pureté nous inonde,  
c'est le plus beau pays du monde.  
de.

Quand il neige sur mon pays.

- Le Ciboire D'ore Page 44 Mgr. de la Bouillere  
La sainte Anne Page 45  
Premiere Paquerette Page 49  
La nuit en Mer chant Page 51  
angelus chant Page 53  
Le Phare chant Page 55  
Dame Martine chant Page 56  
Spring's Housekeeping chant Page 57  
Le petit Gregoire chant Page 61  
Le voeu a Saint Yves chant Page 64  
Les petits Sabots chant Page 67  
La Brouette de Pâques Dernière poésie Page 69



## Table de matières

|                                   |                            |
|-----------------------------------|----------------------------|
| L'abeille                         | Page 1.                    |
| La Campagne                       | Page 2. V. Hugo.           |
| L'automne                         | Page 4. François Fabrice   |
| Le Soleil Couchant                | Page 6                     |
| Pipeau Rustique                   | Page 8                     |
| Ne m'oublie pas                   | Page 12                    |
| Elle ne sait pas                  | Page 14                    |
| Les deux ailes                    | Page 22                    |
| Quand je serai grand              | Page 25                    |
| Les printemps                     | Page 24 Marie Jemma        |
| Le boiteux, le bossu et l'aveugle | Page 28 Florian            |
| Les deux Voyageurs                | Page 30 Florian            |
| La Dispute                        | Page 31 Ratisbonne         |
| La Haus malade                    | Page 33 f. M. Villefranche |
| Le Petit Matelot                  | Page 34                    |
| Le petit boiteux                  | Page 37 Mme. Sophie Tex    |
| Le petit mendiant                 | Page 39 M. Mesureur        |
| Le regard de Dieu                 | Page 40 abbe Martineau     |

# GET THE SAFETY HABIT



DO NOT  
HITCH



CROSS AT CROSSINGS



PLAY IN SAFETY



SKATE SAFELY



# STOP

USE PLAYGROUNDS  
AND PARKS

